



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°340 ANNONCIATION

Le présent feuillet complète pour le dimanche de saint Jean Climaque les feuillets n°8, 65, 118, 173, 227, 228 et 282, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://saintsymeon.fr>



**Annonciation
(Monastère de Sainte Catherine - Sinäï)**

Annonciation
(Hb 2, 11-18 ; Lc 1,24-38)

Homélie du père Boris Bobrinskoy
prononcée le 25 Mars 1996



Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Annonciation » est le nom traditionnellement appliqué à l'événement que nous célébrons aujourd'hui. Mais le mot « annonciation » en grec « evangelismos », signifie plus précisément « annonce de l'Évangile » ou même « évangélisation ». Donc, littéralement, c'est aujourd'hui le commencement de la Bonne Nouvelle, le début de l'Évangile.

L'Évangile prend sa source dans le dévoilement du dessein éternel de Dieu qui est un dessein d'amour pour l'humanité. Il est dévoilé par un ange, c'est-à-dire « messenger » de Dieu, le mot « ange » signifiant « messenger ». L'Ange Gabriel qui se tient près du Trône de Dieu, était déjà apparu à Zacharie dans le Temple, dans le Saint des saints, pour lui annoncer la naissance de Jean Baptiste. Aujourd'hui, il vient annoncer à Marie la révélation dans le temps, du plan, de la volonté de Dieu : il lui annonce que l'Esprit Saint descendra sur elle, que l'Esprit Saint est déjà en elle. Depuis sa conception, depuis sa naissance, depuis sa tendre enfance et depuis son entrée au Temple, Marie a toujours été tournée vers le Seigneur. Elle n'aurait pu l'être si l'Esprit Saint ne la portait déjà. Elle était cette fleur d'Israël choisie par Dieu, aimée de Dieu dans ce mystère des choix que Dieu fait et pour lesquels nous n'avons pas de comptes à demander à Dieu et pour lesquels Dieu n'a pas de comptes à nous rendre. Cette descente de l'Esprit, nous pouvons l'appeler comme certains théologiens : « la Pentecôte de la Mère de Dieu ». Certes, c'est une pentecôte qu'on peut dire personnelle, anticipant la Résurrection, anticipant la Pentecôte ecclésiale et la Pentecôte universelle. La venue de l'Esprit Saint en Marie est une venue qui lui permet de devenir la Mère de Dieu, qui permet que le Verbe éternel s'incarne en une femme, devienne une semence qui grandira en elle pendant neuf mois et qui naîtra ensuite comme un petit enfant fragile et pur, cette venue de l'Esprit permet que le Fils de Dieu, le Fils du Père éternel devienne le fils de Marie.

L'Ange lui annonce, d'emblée, la joie. Et remarquez que dans le dialogue entre l'Ange Gabriel et Marie, il n'y a pas d'interrogation de la part de l'Ange. Celui-ci ne lui demande pas si elle veut bien être la Mère du Fils éternel. Il lui annonce la joie, une joie en face de laquelle l'homme ne peut que s'incliner. Il lui annonce la joie, car

Marie est déjà pleine de la grâce divine, comme la fiancée de Dieu en qui Il a mis sa bienveillance.

L'Annonciation est un moment trinitaire. « Tu es pleine de Grâce », c'est-à-dire que Marie a la bienveillance du Père. L'Esprit Saint la couvrira de son ombre et dès lors elle portera dans son sein le Fils de Dieu. L'Annonciation est déjà une révélation du mystère et de l'amour infini de la Divine Trinité.

Je le dis bien, Marie n'est pas sollicitée, elle n'est pas questionnée, on ne lui demande pas son accord. L'Ange lui annonce et lui promet aussi : « l'Esprit descendra sur toi ». La réalisation de cette promesse est toute proche, mais elle dépendra du « oui » de Marie. Pour nous autres aujourd'hui, ce « oui » va de soi, mais il est pourtant le signe d'un profond accord, d'une parfaite coïncidence, d'une soumission absolue, dans l'amour, de la volonté libre de Marie à la volonté de Dieu.

La réponse de Marie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole » rend possible le dessein de Dieu. Le « oui » de Marie, son « Fiat » comme on dit, est décisif : il engage l'humanité entière. On peut dire que le « oui » de Marie résonne ainsi jusqu'à la fin des temps. Que les hommes le sachent ou non, qu'ils en aient conscience ou non, tous, en Marie, nous accueillons le Rédempteur. C'est ainsi que Dieu entre dans l'histoire des hommes, dans le temps et dans l'espace. Cela se passe au temps du roi Hérode, et plus tard, au temps de Pilate ; cela se passe dans une humble bourgade de Galilée, Nazareth, ville bénie où Marie, silencieusement, sans que personne ne le sache ni ne le comprenne, portera le Fils de Dieu.

Dieu entre ainsi dans l'histoire, la Trinité entre dans l'histoire parce qu'en Jésus est présent le Père et la puissance de l'Esprit Saint. La Trinité Divine entre dans l'histoire, je dirai même, Elle qui était toujours dans l'histoire, y est présente maintenant dans l'Incarnation. Elle y est dans cette unité, dans cette union absolue des deux natures : la nature divine, ineffable, inaccessible, incompréhensible, invisible, lointaine croirions-nous, et notre nature humaine, aimée et voulue de Dieu, créée du néant et néanmoins porteuse de l'Image de Dieu, et aujourd'hui, porteuse de la présence véritable du Fils de Dieu devenu Fils de l'homme en lequel, dira saint Paul dans l'épître aux Colossiens : « la plénitude de la divinité demeure corporellement » (Col 2, 9). C'est un très grand mystère que cette plénitude de la divinité qui demeurait en Jésus, dans son humanité, corporellement. On peut même ajouter maintenant que la plénitude de sa divinité, de sa divino-humanité, demeurait dans le sein de Marie.

Dieu entre dans l'Histoire, sans autre protection en ce monde que les bras de sa Mère. Et aussi, ne l'oublions pas tout-à-fait, sans autre protection que la présence de Joseph, son père adoptif, son père selon la Loi. Joseph, que nous oublions souvent dans notre piété. Joseph est celui à qui, - selon l'Évangile de Matthieu - l'Ange

annonce en songe le nom de Jésus. Selon l'Évangile de Luc, c'est à Marie que l'Ange annonce le nom de Jésus. Et lorsque viendra au huitième jour le temps de la circoncision et de l'imposition du nom, cette imposition du nom que nous avons gardée dans l'Église orthodoxe, c'est Joseph qui donnera à Jésus son nom, son nom humain et théophore, un nom porteur de Dieu, un nom porteur du Salut.

Ainsi s'accomplit historiquement la descente de Dieu dans notre temps et dans notre espace. Cette irruption de Dieu, cette venue de Dieu dans notre existence est une venue désormais irréversible, on ne peut retourner en arrière. On pourrait presque le dire, - je n'ose presque pas le dire - mais pourtant quelque chose est advenu qui n'était pas. Dieu demeure bien sûr dans sa plénitude, dans son absolu, dans sa suffisance. Il n'a besoin de rien de plus que Lui-même ! Pourtant Dieu a choisi d'avoir besoin d'un amour humain, Dieu a choisi de mettre en face de Lui des êtres qu'Il aime. Lorsque les êtres se détournent de Dieu, le cœur de Dieu souffre. Dieu n'est pas un cœur insensible, comme quelquefois nos manuels nous le laisseraient penser.

Dieu entre dans notre vie, mais pour qu'à notre tour nous puissions nous élever vers Dieu. C'est dans le cœur de Marie avant tout que s'opèrent déjà à la fois cette descente et cette montée. Une montée qui en elle annonçait déjà la descente, parce que dès son enfance, le cœur de Marie était élevé, tourné vers le Seigneur. Le Nom de Dieu, le Nom de Yahvé, le Nom de Adonai, résonnait sans cesse dans son cœur. À partir de la conception et pendant les neuf mois de la gestation, le Nom de Dieu et le Nom de Jésus se mélangeront l'un à l'autre dans son invocation incessante, dans ce qu'on peut appeler sa Prière du Cœur.

Marie est mère de Jésus pour toujours. Elle est la mère de Celui qui est à la fois son Fils et son Dieu, comme le chantent tant d'hymnes. Dans la tradition spirituelle orthodoxe, marquée parce que l'on appelle l'hésychasme et la Prière du Cœur, on a composé divers grands hymnes acathistes à la Mère de Dieu. Dans l'un d'eux, écrit en Roumanie pendant la guerre, Marie est appelée la « Mère de la Prière perpétuelle ». Cet hymne acathiste s'appelle « l'hymne au Buisson ardent ». Dans la tradition des Pères, le Buisson ardent que vit Moïse est une figure de celle qui reçoit dans son sein le feu de la Divinité sans être consumée, mais illuminée. C'est la raison pour laquelle nous avons entendu cette lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-6) aux vêpres. Le Buisson enflammé qui brûlait sans se consumer devant les yeux de Moïse est le symbole de la maternité de la Mère de Dieu.

C'est aussi le symbole de notre propre vie. Lorsque nous recevons dans nos cœurs le Seigneur, dans l'Eucharistie, dans la prière, dans le Nom de Dieu que nous gravons en nous, nous devenons nous aussi comparables au Buisson ardent : nous recevons le feu qui illumine, qui nous réchauffe et qui nous sanctifie sans détruire ni consumer. Nous devenons nous aussi semblables à la Mère de Dieu. Nous devons,

d'une certaine manière, participer à la Maternité divine, car nous aussi, nous recevons le Seigneur aujourd'hui et nous Le porterons jusqu'à ce qu'Il grandisse, qu'Il grandisse, qu'Il grandisse et qu'Il occupe toute la place de notre cœur et de notre existence. Telle est la loi de la gestation, de la mise au monde et ensuite de la croissance de Jésus qui devient le Maître de notre vie. En Lui, nous trouvons la grâce et la force et la capacité de transmettre le message de l'Évangile, le message de l'Annonciation. Ainsi, de génération en génération, de proche en proche, nous continuons toujours la tradition de l'Église, la tradition de l'Évangile, cette transmission de la Bonne Nouvelle dont Marie demeure pour toujours le premier chaînon et à travers laquelle l'Église continue à subsister, à vivre et à faire rayonner la grâce de l'Esprit Saint.

Que dans son intercession maternelle, la Mère de Dieu nous porte afin que nous puissions vivre profondément aujourd'hui la conception du Fils de Dieu en Marie et que cette même conception trouve son écho, sa correspondance profonde dans nos propres cœurs.

Amen.

Extrait de Boris Bobrinskoy, *Viens Esprit de vérité !*, Paris, Le Cerf, 2024.